

L'A-MAISON

La possibilité d'un idéal?



SOPHIE GALL
sgall@lesoleil.com

«Être à la bonne place». Voilà une simple expression, utilisée fréquemment, sans que l'on

questionne son sens, sans que l'on creuse ce que ces cinq mots peuvent cacher. La «bonne place» peut faire référence à la maison, à l'enceinte que l'on habite. Mais cette place est-elle «bonne»? C'est le type de questionnement que soulève l'essai intitulé *L'a-maison*, qui réunit trois textes réflexifs sur l'espace domestique, sur la notion d'habiter un lieu. Le tout sous la direction de l'artiste et professeur

en arts visuels Marie-Christiane Mathieu.

«C'est quoi être à sa place? Qu'est-ce qui définit notre place? Où sommes-nous bien?» s'interroge M^{me} Mathieu. Or, pour répondre à ces questions, «la seule unité de mesure, c'est soi». Deux des trois textes sont des réflexions élaborées à partir d'œuvres d'art ayant pour thème la maison. «Ces maisons comme on les connaît, sont-elles les maisons idéales», demande M^{me} Mathieu. L'ouvrage «interroge l'intimité de la demeure, l'enfermement qu'elle impose».

Ainsi, le texte de Jacques Perron évoque cette maison qui «n'est pas qu'une affaire de matériaux, mais bien plutôt d'affects». Ces affects «indicibles, [qui] hantent les lieux et nous saisissent aussitôt franchi le pas de la porte.» Il y est aussi question de cet «inquiétant familier».

LE «MALAISÉ D'HABITER»

Le texte de Georges Teyssot «traite du malaise d'habiter et conséquemment du besoin de sortir de l'étui de la demeure bourgeoise». Quant au texte de M^{me} Mathieu, il revient sur ce que la demeure induit en manies, en comportements répétitifs, quasi «autistiques». Marie-Christiane Mathieu rappelle qu'«habiter», c'est avoir des habitudes. Dès qu'on rentre dans la maison, la séquence de gestes s'installe, avec son rythme, sa musicalité (parfois métronomique), ses bruits... ensemble qui peut rendre fou. On est loin de la maison perçue comme lieu de confort, comme



La lecture de *L'a-maison* permet de se questionner sur ce que pourrait être la « maison parfaite ».

un milieu rassurant, chaleureux, familial. *Exit le cocooning*. Et pourtant, la maison, c'est ça aussi, « un lieu d'apesanteur », comme l'exprimera l'artiste.

De là découle un concept, celui de l'*âtre*, contraction entre *être* et *aire*. L'*âtre*, où l'être est plus extensible (réseaux sociaux, mobilité, migration), dans un espace plus mouvant et dont les limites sont repoussées par les technologies. L'idée peut être poussée loin, si bien que Marie-Christiane Maheux écrit que « la question d'*âtre* doit se départir des concepts de permanence et de cadastre de la maison et que la notion de mobilité doit intégrer celle du

bâti ». On n'est pas loin du VR, diront les plus terre à terre ! Et bien figurez-vous qu'il y aura une suite à cet essai, une suite qui portera sur la maison mobile et l'expérience de vivre dans un véhicule, « sur ce qu'on traverse et sur la façon d'habiter » dans ce contexte, explique M^{me} Mathieu.

RÉFLEXION

L'ouvrage *L'a-maison* n'est pas facile à lire. Quarante-cinq pages plutôt denses, où l'on trempe dans l'art, la psychologie, la philosophie et l'architecture tout à la fois. On y « rencontre » Walter Benjamin, Bertolt Brecht, Freud, Baudelaire, Gilles Deleuze, etc. Ce n'est pas

une lecture de chevet reposante. Par contre, on aurait envie de comprendre, à l'issue de ces complexes réflexions, ce que pourrait être la maison idéale, la demeure qui répondrait (peut-être) à nos besoins d'intimité, d'ouverture, de mouvement, de migration, de réseautage, de technologies, de familial, d'espace, de cocon et de tant d'autres choses. Place à l'inventivité ! Architectes, à vos planches à dessin !

MARIE-CHRISTIANE MATHIEU,
JACQUES PERRON et GEORGES
TEYSSOT. *L'a-maison*, Les Presses de
l'Université Laval, coll. Phosphore, 75 p.